

# LE BONHEUR DU PAUVRE

(SIMPLE RÉCIT.)

---

Mme de Puys-Ménil, une respectable douairière, avait juré de marier sa fille Hélène, sèche, roide, pauvre relativement, mais fille unique, au baron de Vernes, un millionnaire.

Pour justifier cette ambition extravagante, nous dirons que le baron était un jeune-vieux de trente-deux ans, à peu près chauve, à moitié poitrinaire et, de plus, neveu de la douairière.

Le baron comptait sa tante au nombre des rares malheurs de sa vie. Sans elle, il eût fort bien mené l'existence. Mais elle était sans cesse à lui conseiller d'avoir une conduite plus régulière, pour sa santé d'abord, pour le bonheur d'une femme ensuite. Le baron voyait poindre avec terreur son osseuse cousine au bout de chaque remontrance.

Cependant Mme de Puys-Ménil obtint un jour de son neveu qu'il irait consulter son médecin, un des doyens de la science. Le baron s'y décida : il se sentait épuisé.

Dans un riche salon, plusieurs personnes attendaient. Le baron prit rang comme les autres.

Il se trouva placé à côté d'un homme en blouse. Cet homme tenait sur ses genoux un enfant chétif qui paraissait âgé de quatre ou cinq ans. Machinalement, l'œil fatigué du baron s'arrêta sur son voisin, dont le costume contrastait avec les dorures du salon. La blouse était propre, mais usée, les gros souliers maculés, le pantalon rapiécé.

L'homme était bien pâle, et l'enfant semblait tout près d'expirer.

Le baron se sentit ému de pitié, car c'était une bonne et généreuse nature.

A ce moment, la porte du cabinet s'ouvrit ; l'homme en blouse se leva et entra avec son enfant.

Reçu à son tour, comme devait l'être un homme de distinction chaudement recommandé par Mme de Puys-Ménil, qui était une des bonnes clientes du docteur, le baron eut d'abord à répondre aux questions qui lui furent adressées. Puis, en lui donnant une ordonnance longue et motivée, le docteur ajouta :